

## **SAINT RAYMOND NONNAT (1204-1240)**

Libéré du corps de sa mère décédée, il se consacre à la libération des chrétiens esclaves des musulmans.

Raymond Nonnat, de la famille des Sarrois, n'était pas encore né quand sa mère est morte (non natus en latin, d'où son nom de Nonnat, non-né). Les médecins s'entendaient tous pour dire que la mort de l'enfant avait causé le décès de sa mère. On ne dirait plus aujourd'hui, en 2004, «l'enfant»; on préférerait sans doute dire que le «foetus» n'avait que sept mois... Or le père, terrifié que sa femme et son enfant soient morts réclame qu'on lui montre au moins le cadavre de son bébé avant de procéder aux funérailles. Avec un poignard, un membre de la famille fend le côté gauche de sa mère. Stupéfaction! L'enfant est là. On l'extraie et il crie. Il est vivant! Voilà la non-naissance de Raymond Nonnat en 1204, en Catalogne, à Portel.

L'Islam s'acharnera plus tard sur ce saint Raymond Nonnat. Nous verrons pourquoi. Pour l'instant, quand il est apparu, bébé, devant son père, celui-ci le contemplait comme si c'était un miracle et une vraie bénédiction particulière de Dieu. Son père le fait donc aussitôt baptiser en remerciant Dieu. Un ami de la famille des Sarrois, le comte Raymond de Cardone est choisi comme parrain et lui donne son nom.

Sans mère à six ans, ce pauvre enfant décide de s'en choisir une rapidement. Ce sera la sainte Vierge. Quelques années plus tard, alors qu'il réussit bien dans ses études, son père qui n'avait aucunement l'intention de voir son Raymond devenir prêtre ou moine, décide de lui confier une ferme et d'y veiller aux troupeaux comme berger. C'était un grand domaine. Souvent seul avec ses moutons, le jeune homme apprend à prier et à méditer.

Il se retire parfois dans une petite chapelle dédiée à saint Nicolas où on le trouve à genoux. Ceux qui l'on vu négliger ainsi ses troupeaux s'empressent de le rapporter à son père qui constate le fait en se rendant à cette chapelle. Il s'aperçoit vite que son grand fils songe de plus en plus à se faire religieux. C'est bien ce qu'il craignait.

On a raconté que pendant que Raymond priait dans cette petite chapelle, la sainte Vierge envoyait un bien bel ange garder le troupeau. Charmante petite légende. On ajoute que c'est Marie qui lui a conseillé de se rendre à Barcelone pour entrer dans un nouvel Ordre, celui de Notre-Dame de la Merci ou de la Rédemption des chrétiens captifs des musulmans. Son parrain, le comte de Cardone, appuie de toute façon Raymond dans sa démarche auprès de son père, qui se soumet rapidement à la vocation de son grand fils. Raymond entre aussitôt chez les mercédaires et reçoit leur très bel habit des mains de saint Pierre Nolasque, le fondateur.

Avant même d'avoir trente ans, Raymond est devenu un religieux très fervent et extrêmement convaincu. On décide de l'envoyer en Algérie auprès des musulmans pour y libérer des chrétiens enchaînés et réduits à l'esclavage. C'est à Alger surtout qu'on trouve au XIIIe siècle de nombreux catholiques capturés par des pirates et des corsaires. Ces arabes vendaient les chrétiens ou réclamaient des rançons énormes. Ils suivaient à la lettre les préceptes du Coran : «Lorsque vous rencontrez les incrédules, frappez-les à la nuque jusqu'à ce que vous les ayez

abattus : liez-les fortement ; puis choisissez entre leur libération et leur rançon...» (Sourate 47, verset 4).

Saint Raymond Nonnat a apporté avec lui une énorme somme d'argent pour racheter tous les captifs, mais ils sont si nombreux que c'est impossible de les ramener tous dans leurs pays chrétiens. Raymond Nonnat est impressionnant dans son magnifique costume religieux dont je me souviens très bien pour avoir vu des mercédaires plusieurs fois en 1950 en Espagne et en Italie. Il offre donc de verser les sommes nécessaires à la libération d'un grand nombre d'esclaves. Pour ce qui est des autres dont il ne peut verser la rançon, il obtient quand même leur libération en s'offrant lui-même comme otage jusqu'à ce que le reste du paiement soit arrivé. Il faut bien savoir que les musulmans préfèrent libérer de nombreux laïcs pour avoir cet étrange plaisir de tenir captif un seul prêtre catholique en otage, assurés qu'ils sont d'obtenir une forte rançon et au besoin de pouvoir humilier leur prisonnier. En somme, l'enseignement d'Allah dans le Coran leur permet de faire beaucoup d'argent au moyen de ce curieux système peu religieux de rançons.

On enchaîne donc Raymond Nonnat comme on a enchaîné Jésus-Christ douze siècles plus tôt. Il est traité comme on a traité le Christ. C'est horrible. Les bourreaux musulmans s'acharnent ainsi assez souvent sur les prêtres, même aujourd'hui. Le cadi ou juge craint que les bourreaux ne l'achèvent et fait arrêter le carnage, comme dans le film de Mel Gibson «La Passion du Christ». Le cadi avertit les bourreaux qu'ils auront à répondre de la mort de Raymond Nonnat et que c'est eux qui paieront alors l'énorme rançon que l'on attend pour la délivrance de ce «prêtre infidèle et idolâtre».

Raymond Nonnat profite du peu de liberté que lui donne cette trêve pour rendre visite aux catholiques ou orthodoxes confinés dans des cachots souterrains. Il les soutient et les encourage à conserver leur foi plutôt chancelante. Il les console dans leurs malheurs. Sa charité, sa bonté amènent même deux musulmans importants à le questionner secrètement. Ils s'aperçoivent que la religion de l'amour inconditionnel est probablement la vraie et ils songent sérieusement à devenir chrétiens. Mais cela leur est impossible, car la sharia, loi islamique, proclame bien selon les hadith : «Si quelqu'un quitte l'Islam, tuez-le!».

Le pacha Sétim est averti de la chose et décide de faire empaler saint Raymond pour en finir avec ce convertisseur. Or ceux qui attendent sa rançon interviennent à temps. Raymond Nonnat est sauf. Plutôt que de le faire empaler, on décide de lui donner la bastonnade. Il est donc battu de nombreux coups de bâtons. Loin d'être convaincu de se taire, saint Raymond continue à aider les pauvres chrétiens captifs. Il répond même parfois calmement aux questions de certains musulmans sensibles à sa charité. Le pacha devient enragé et le fait fouetter dans les rues au vu et au su des Algérois. Il lui fait même percer les deux lèvres avec un fer chaud pour qu'on y mette un cadenas et ainsi l'empêcher de parler. La clef du cadenas est confiée au cadi qui s'en sert le moment venu de le faire manger dans son cachot. Ces tourments durent huit longs mois, quand enfin arrivent d'Espagne plusieurs mercédaires avec l'argent suffisant pour le libérer. Mais saint Raymond Nonnat regrette d'être arraché à ses fidèles prisonniers chrétiens. Il ne veut plus quitter ses compagnons qui souffrent avec lui. Il voudrait aussi continuer à changer le cœur des musulmans pour les amener à connaître l'Amour de Dieu. C'était là son plus grand désir.

Faire comprendre aux musulmans que Dieu est amour, que c'est l'amour qui doit remplir le monde entier et non la terreur.

On libère donc Raymond Nonnat qui accepte à regret de partir, puisque c'est l'ordre qu'il a reçu de son supérieur saint Pierre Nolasque. Il lui faut retourner à Barcelone. On lui annonce d'ailleurs qu'il vient d'être nommé cardinal par le pape Grégoire IX qui a entendu parler de son courage exemplaire et du don total qu'il a fait de lui-même pour sauver le plus de monde possible.

Cette dignité ne change rien dans sa façon de se vêtir ou dans sa façon de vivre. Il se retire dans son couvent à Barcelone et est très heureux de réoccuper sa simple cellule de mercédaire. Son parrain lui offre pourtant de beaux appartements dans son palais, mais cela ne l'intéresse pas du tout. Le pape le convoque à Rome. Il part aussitôt vêtu comme un simple moine. Il prend la route mais il est bientôt pris d'une fièvre violente qui le conduit rapidement à la mort, le 31 août 1240. Les sévices subis aux mains des musulmans ont eu raison de sa santé. Saint Raymond Nonnat n'a que trente-six ans. Sa charité immense a marqué toute sa vie, lui qui est né de façon presque miraculeuse. Il faut retenir de ce grand saint que l'Amour chrétien peut seul transformer les cœurs les plus endurcis. L'Amour chrétien est fait de pardon inconditionnel et de ce précepte terrible et bouleversant de Jésus : «Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent afin que vous deveniez les fils de votre Père!» (Matthieu, 5, 44).